

Les scientifiques mobilisés pour sauver la recherche

Des milliers de scientifiques manifestent ce samedi à Washington, et ailleurs dans le monde, pour dénoncer le peu de cas que font les politiques, et Donald Trump en particulier, de la recherche et de la science.

CATHERINE MOMMAERTS

On les imagine plongés dans leurs publications, en train d'inventer de nouveaux algorithmes, occupés à préparer minutieusement leurs expériences ou les yeux vissés à un microscope, bref bien loin de la politique. Mais ce samedi, des scientifiques du monde entier descendront dans la rue pour crier leurs inquiétudes face au peu de cas que l'on fait aujourd'hui de la recherche et de ses enseignements, dans les milieux politiques.

Ce mouvement de ras-le-bol plutôt inhabituel a été initié au lendemain de la prestation de serment de Donald Trump, le président républicain qui avait mis en doute le changement climatique pendant sa campagne et s'était ensuite empressé de nommer un climatologiste à la tête de l'Agence américaine de Protection de l'Environnement (EPA). C'est d'ailleurs à Washington que se tiendra la plus grosse manifestation pour la défense de la science ce samedi. Plusieurs milliers de personnes sont attendues pour une marche qui ralliera le Capitole au départ du Washington Monument. «*La science et les scientifiques, et les politiques fondées sur des faits sont attaqués*», explique Caroline Weinberg, co-organisatrice de la Marche pour la Science, sur le site du collectif de scientifiques créé fin janvier. «*Les décideurs politiques menacent notre présent et notre avenir en ignorant des faits scientifiques lorsqu'ils formulent*

des politiques, menacent les progrès scientifiques par des coupes budgétaires, et réduisent le savoir de l'opi-

nion politique en réduisant les scientifiques au silence», ajoute cette trentenaire new-yorkaise détentrice d'un diplôme en médecine.

La marche qui se déroulera simultanément dans plus de 400 villes aux quatre coins du globe, y compris à Bruxelles, se veut apolitique et non partisane. Cela étant, c'est bien l'élection de Trump et la vision particulière de la science qu'a le milliardaire new-yorkais qui ont mis le feu aux poudres. Comme lorsqu'il avait interdit aux fonctionnaires de quatre agences fédérales impliquées dans les questions climatiques (l'EPA, les ministères de l'Agriculture, de l'Intérieur et de la Santé) de communiquer vers l'extérieur. Ou lorsqu'il avait présenté un projet de budget prévoyant de réduire de 31% le budget de l'EPA.

Scientifiques partagés

Même si elle est soutenue par de nombreuses institutions scientifiques américaines, la marche pour la science ne fait pas l'unanimité dans le monde de la science, outre-Atlantique. Certains scientifiques regrettent en effet le tour politique qu'a pris cette contestation alors qu'une grande partie des problèmes dénoncés existaient avant l'arrivée de Trump. Interrogé dans le cadre d'une enquête du New York Times, Joe Funderbruck, entomologiste de l'université de Floride, explique ainsi que son travail doit absolument être «*non biaisé, exempt de toute passion politique*». Pour lui, c'est la crédibilité des scientifiques qui est en jeu lorsqu'ils cautionnent ce genre de manifestation. Plusieurs scientifiques ont également expliqué au NYT qu'ils ne participeraient pas à la marche car ils estiment que ses organisateurs s'inscrivent dans une mouvance de gauche alors que le problème se pose pour tous les scientifiques, quelles que soient

leurs sensibilités politiques. D'autres, surtout ceux travaillant au sein des agences fédérales américaines, craignent les représailles.

En Belgique aussi

On le disait, Bruxelles aura donc aussi «*sa*» marche. Enfin, ici, la mobilisation prendra plutôt la forme d'un événement organisé à partir de 14h place de l'Albertine, en présence de plusieurs scientifiques belges, dont le climatologue Jean-Pascal van Ypersele, qui devrait y prendre la parole. En janvier, plusieurs scientifiques belges s'étaient déjà inquiétés de l'impact de l'élection de Trump sur la cause climatique dans une lettre blanche publiée au Vif. «*L'expertise scientifique bâtie sur le savoir, les milliers de pages de rapports rigoureux soumis à la révision par les pairs, la confirmation par les faits observés: tout cela n'a aucune valeur aux yeux de M. Trump*», y expliquaient la quinzaine de signataires.

Contrairement aux Etats-Unis, en Belgique, la cause climatique est très largement soutenue par le monde politique, même si l'on y traîne parfois des pieds au moment de concrétiser certains engagements, comme lorsqu'il s'agit de répartir entre les régions les efforts à faire en termes de baisses des émissions de CO₂. Chez nous, la grogne des scientifiques concerne donc plutôt le manque de moyens financiers alloués à la recherche fondamentale, un problème également lié à l'approche qu'ont les décideurs politiques de la science...

«Les décideurs politiques menacent notre présent et notre avenir en ignorant des faits scientifiques.»

CAROLINE WEINBERG

CO-ORGANISATRICE DE LA MARCHÉ POUR LA SCIENCE